

FOCUS

L'ABBAYE

SAINT-MAGLOIRE

DE LÉHON



**AU FIL DES
SIÈCLES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

3 AU FIL DES SIÈCLES

6 VISITE DU MONUMENT

Photos crédits :

Service Conservation et
Valorisation des patrimoines.

Maquette

Service Conservation et Valorisation des
patrimoines.

Impression

Roudenn Grafik Dinan

AU FIL DES SIÈCLES

1. Fondée dans les années 850, l'abbaye Saint-Magloire de Léhon est détruite au début du 10^e siècle par les vikings.

Photo © Bibliothèque Municipale de Dinan.

Depuis plus d'un millénaire, Saint-Magloire de Léhon s'impose comme un des joyaux du patrimoine architectural des bords de Rance.

UNE FONDATION LÉGENDAIRE

Les origines du monastère sont connues grâce à plusieurs manuscrits médiévaux qui se rattachent tous à un texte primitif – daté des années 850 – et vraisemblablement rédigé par un moine de Léhon.

Six moines vivaient alors sur les bords de Rance, loin des tentations du monde mais dans un grand dénuement. Au détour d'une chasse, ils croisent Nominoë, roi des Bretons, qui, ému de leur pauvreté, promet de leur offrir des terres à la condition qu'ils se procurent les reliques d'un saint. Les moines se rendent alors sur l'île anglo-normande de Serk et y dérobent les ossements de Saint Magloire, l'ancien évêque de Dol.

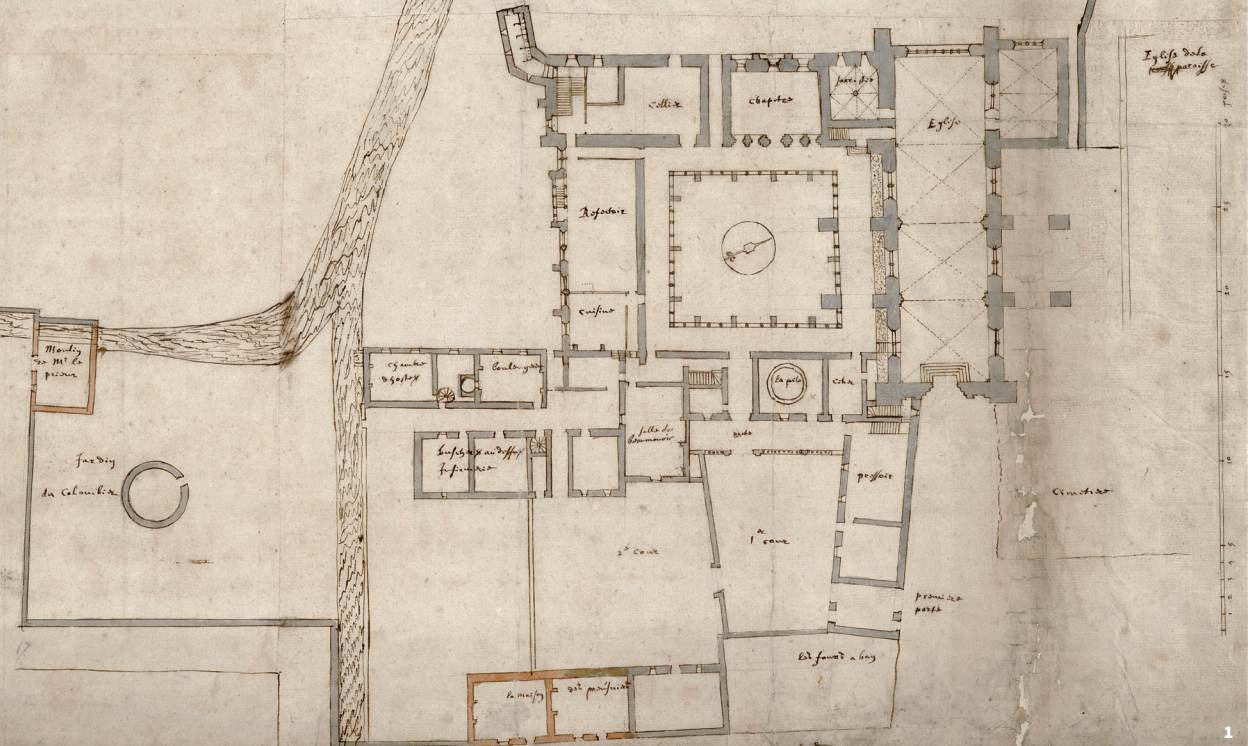
Apprenant la nouvelle, le roi Nominoë tint parole, permettant ainsi la construction de l'abbaye bénédictine Saint-Magloire de Léhon.

DE LA FUREUR VIKING AU RETOUR DES MOINES

Quelques décennies plus tard, confrontés aux attaques vikings, les moines bretons vont fuir vers l'est, emportant avec eux leurs trésors. C'est ainsi qu'en 926, les reliques de Saint Magloire arrivent à Paris, où, sous la protection d'Hugues le Grand – père du futur roi Hugues Capet – une nouvelle abbaye Saint-Magloire est fondée.

Ce n'est qu'après de longues décennies que les moines vont revenir relever les ruines de Saint-Magloire de Léhon pour y établir un prieuré désormais placé sous l'autorité de l'abbaye Saint-Magloire de Paris, ce que confirme, en 1116, une bulle du pape Pascal II.





SOUS L'ÉGIDE DE MARMOUTIERS

Bénéficiant du soutien de l'aristocratie locale – à commencer par les très généreux seigneurs de Dinan – le prieuré de Léhon prospère rapidement tout au long du 12^e siècle au point que les moines entreprennent, dans les années 1170, de rejeter l'autorité de Saint-Magloire de Paris. Le prieur Durant ira même jusqu'à s'octroyer le titre d'abbé mais, confronté à l'hostilité des évêques, ce dernier en appelle au pape qui rejette ses prétentions et décide finalement, en 1181, de transférer le prieuré à la puissante abbaye tourangelles de Marmoutier.

Sous l'impulsion d'un nouveau prieur, Geoffroy de Corseul, Saint-Magloire de Léhon connaît un renouveau, symbolisé par la reconstruction – dans les années 1200 – de l'église prieurale et des bâtiments conventuels. La richesse et la puissance de Saint-Magloire de Léhon sont alors telles qu'elles vont susciter la méfiance des seigneurs de Dinan qui édifient, entre 1200 et 1230, l'actuel château de Léhon, autant pour protéger que pour surveiller le prieuré.

DÉCLIN ET REFORMATION

En 1451, le cardinal Guillaume d'Estouville devient le premier prieur commendataire de

Léhon. Principal bénéficiaire des revenus de Saint-Magloire, il ne vint jamais sur les bords de Rance. Sous ses successeurs, la situation se dégrade et, à la fin du 16^e siècle, les bâtiments conventuels souffrent d'un cruel manque d'entretien.

En 1586, le prieuré échoit à la famille Bruslard qui se transmet le bénéfice sur plusieurs générations. Tout en tirant un revenu substantiel de la commende – plus de 8 000 livres en 1636 – les Bruslard vont accompagner la réforme morale et administrative, entreprise dès 1604 par le nouveau prieur, le Père Noël Mars.

LA FERMETURE DU PRIEURÉ

Malgré le renouveau que connaît le prieuré au 17^e siècle – en 1628, Léhon rejoint la Congrégation réformée de Saint-Maur, à l'origine de très importants travaux de reconstruction – le monachisme bénédictin connaît une nouvelle crise au début du 18^e siècle.

Le 21 décembre 1720, le pouvoir royal ordonne la suppression de la mense prieurale de Saint-Magloire de Léhon. Désormais, les deux-tiers des revenus du monastère sont directement versés à l'abbaye de Marmoutier, elle-même confrontée à d'importantes difficultés financières.

1. Les importants travaux du 17^e siècles sont à l'origine des plusieurs plans – comme celui-ci daté de 1634 – qui nous renseignent sur les fonctions des différents espaces du prieuré.

Plan ©archives nationales.

2. Totalement ruinée dès les années 1830, l'église prieurale fait l'objet d'importants travaux de restauration entre 1885 et 1897.

Photo ©Musée de Bretagne.

Le déclin commence alors pour le prieuré qui subit également une crise des vocations : vingt-cinq moines en 1653, douze moines en 1722 et seulement six moines en 1767.

Face à cette situation et désireux de regrouper les petites communautés religieuses du royaume, le roi Louis XV ordonne, le 24 mai 1767, la fermeture de Saint-Magloire de Léhon. Les derniers moines bénédictins quittent alors le prieuré et, jusqu'à la Révolution, un régisseur administre les biens au bénéfice de l'abbaye de Marmoutier.

LES RUINES RESTAURÉES

Vendu en 1792 comme bien national, le prieuré connaît plusieurs affectations avant d'être en partie morcelé. Totalement ruinée dès les années 1830, l'église Saint-Magloire fait l'objet d'une importante campagne de restauration entre 1885 et 1897. Pendant douze ans, le maire de Léhon, Louis Chupin, et le recteur de la paroisse, l'abbé Fouéré-Macé, supervisent un gigantesque chantier qui – malgré des décisions parfois malheureuses – va permettre la sauvegarde de l'édifice. Pour le reste des bâtiments conventuels, il faudra attendre la seconde moitié du 20^e siècle pour que plusieurs campagnes de restauration soient entreprises.

Classé Monument Historique pour ses parties médiévales dès 1875, puis en totalité par arrêté du 30 septembre 1931, Saint-Magloire de Léhon compte aujourd'hui parmi les plus remarquables témoignages du monachisme breton.



VISITE DU MONUMENT

1. Edifié au début du 13^e siècle, le porche roman de l'église prieurale offre bien des similitudes avec celui de la basilique Saint-Sauveur de Dinan.

Plusieurs fois remanié au cours des siècles, le prieuré Saint-Magloire de Léhon est aujourd'hui un ensemble composite comprenant des éléments médiévaux – l'église prieurale et le réfectoire des moines – intégrés dans un ensemble conventuel caractéristique des maisons bénédictines réformées du 17^e siècle.

L'ÉGLISE PRIEURALE

Edifiée dans les années 1200, l'église prieurale ¹ se compose d'une unique nef – longue de 38 mètres et large de 10 – divisée en trois travées et achevée par un chevet plat dont la grande verrière n'est percée qu'à la fin du 15^e siècle. Si les voûtes croisées d'ogives sont des reconstructions de la fin du 19^e siècle, elles semblent respecter toutefois les lignes d'origine.

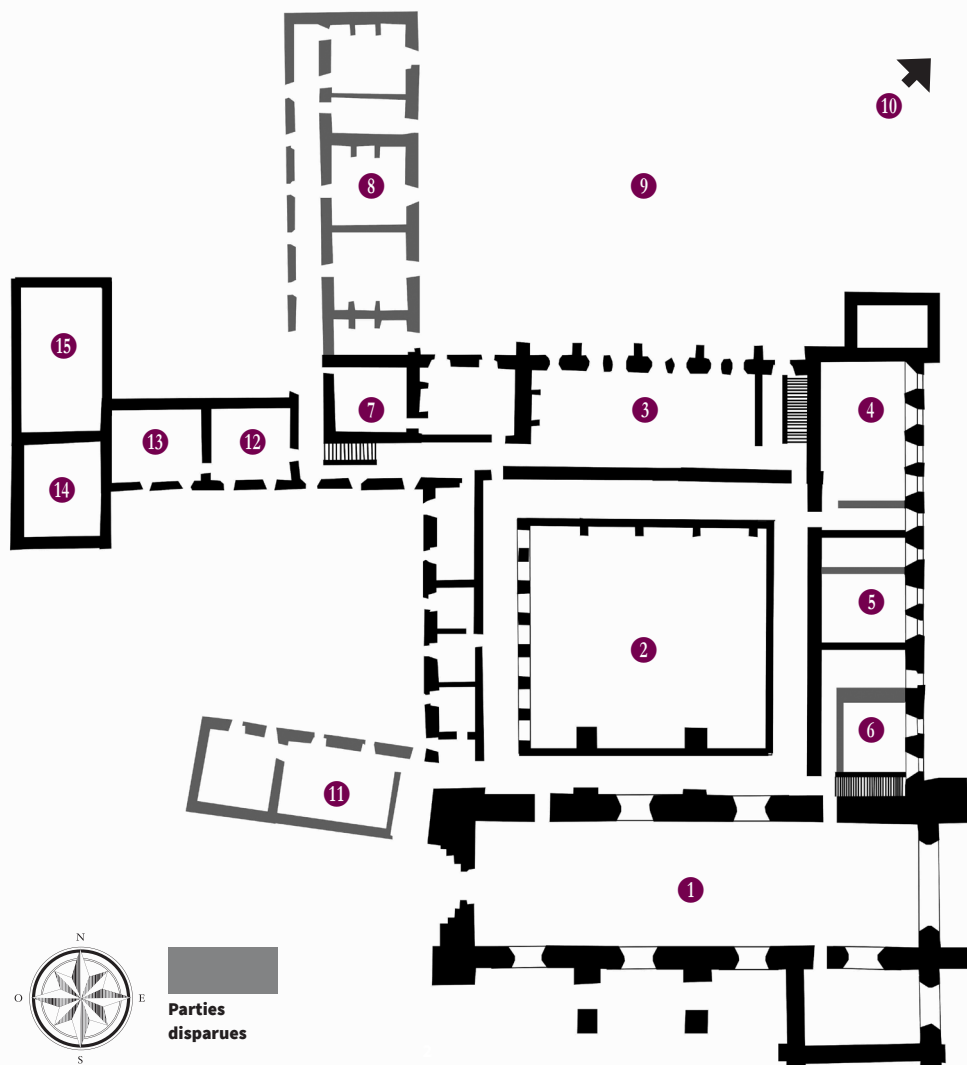
Assez bien préservé, le porche roman offre bien des similitudes dans sa composition avec la façade principale de Saint-Sauveur de Dinan. Mais si les décors de cette dernière demeurent d'inspiration romane, les motifs végétaux qui ornent les chapiteaux des colonnettes de Saint-Magloire de Léhon témoignent, en ce début du 13^e siècle, de l'influence du style gothique angevin en Bretagne.

Abandonnée lors du départ des moines en 1767, l'église prieurale tombe en ruine avant de connaître d'importantes restaurations entre 1885 et 1897.



PLAN DU PRIEURÉ

2. Saint-Magloire de Léhon
restitué d'après les plans
du 17^e siècle.





1. Rare espace médiéval conservé, le réfectoire est remarquablement valorisé par les vitraux contemporains du Maître-verrier Gérard Lardeur.

2. Ordonnée sur quatre niveaux, l'aile est abritait notamment les dortoirs de la communauté.

3. Datant du 17^e siècle, « l'escalier des matines » assurait une communication directe entre les dortoirs et l'église.

LE CLOÎTRE

Entièrement reconstruit au 17^e siècle – la tradition attribue ces travaux à Jean d'Esttrade, abbé de Saint-Melaine de Rennes et prieur commendataire de Léhon à partir 1671 – le cloître ² se caractérise par une grande sobriété de décors qui tranche avec le cloître médiéval primitif dans plusieurs chapiteaux sculptés ont été conservés. Il se compose de quatre galeries composées d'arcades retombant sur de simples piliers et protégées à l'origine des intempéries par une charpente couverte d'ardoises.

Tout autour du cloître, répondant à l'ordonnement traditionnel des monastères bénédictins, on retrouve les différents bâtiments conventuels.

L'AILE NORD

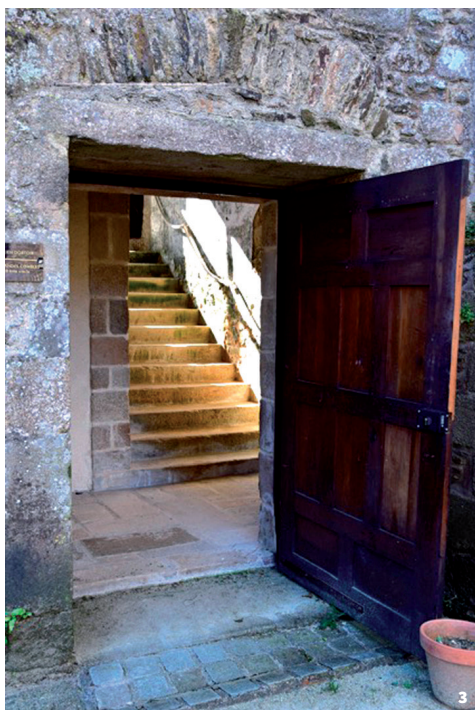
Avec le réfectoire des moines ³, l'aile nord conserve un beau témoignage du prieuré médiéval. Ouverte sur les jardins, cette impressionnante salle offre une façade entièrement ajourée par de grandes baies dont les vitraux contemporains – œuvre du maître verrier Gérard Lardeur – ont su restituer une lumière toute en subtilité. L'unité des arcades est toutefois perturbée par la présence d'une remarquable chaire composée d'un escalier et d'une tribune. Selon la règle de Saint-Benoit, le temps du repas était l'occasion pour les moines d'écouter en silence de saintes lectures. Côté cloître, on aperçoit une série de fenêtres hautes, beaucoup plus étroites. À l'extrémité de la salle, une cuisine communiquait à l'origine avec le réfectoire.



L'AILE EST

À l'origine, cette aile se divisait en deux, de part et d'autre d'une entrée secondaire qui menait vers les greniers du prieur. À gauche, on trouvait jusqu'au 17^e siècle un très vaste cellier ⁴ – qui abrite aujourd'hui un musée – et qui communiquait directement avec le réfectoire. Une petite ouverture pratiquée dans le sol permet d'entrevoir les niveaux médiévaux. À droite, se trouvait la salle du Chapitre ⁵ puis la sacristie ⁶ qui communiquait directement avec l'église prieurale.

Les dortoirs des moines se trouvaient au premier et au deuxième étage de cette aile. Depuis les grands travaux du 17^e siècle, ces derniers sont desservis par deux escaliers. Le premier, en bois, communiquait avec le réfectoire tandis que le second, de pierre, permettait de rejoindre directement l'église prieurale. C'est « l'escalier des matines », emprunté dès le levé par les moines pour se rendre aux offices. Enfin, l'aile possède un dernier niveau de combles, surtout remarquable pour ses charpentes.



**1. Dédicée à l'accueil,
l'hostellerie occupe une
place importante dans les
établissements bénédictins.**

L'HOSTELLERIE

Espace de transition situé dans et hors du cloître, l'actuelle hostellerie ⑦ a été construite au 17^e siècle. L'étude des plans anciens montre qu'à cette occasion de nombreux bâtiments sont détruits à commencer par le logis du prieur ainsi qu'un espace connu sous le nom de « salle des Beaumanoir », preuve qu'à une époque, les seigneurs de Beaumanoir s'étaient vu octroyés les privilèges des fondateurs.

Présente dans la plupart des établissements bénédictins, l'hostellerie permettait d'accueillir pèlerins, voyageurs ou hôtes de marque sans que ces derniers ne pénètrent dans le cloître et risquent d'y perturber la vie monastique. Une aile en retour – détruite au 19^e siècle – abritait l'infirmerie ⑧.





2. Aujourd'hui espace d'agrément, les jardins occupaient à l'origine une fonction économique comme l'attestent les vergers et moulins mentionnés sur les plans anciens.

3. Construit à la toute fin du 18^e siècle, le « Vide-bouteille » est un témoignage insolite des charmes des bords de Rance.

LES JARDINS

Loin d'être un simple espace d'agrément, les jardins du prieuré ⁹ assuraient à l'origine d'importantes fonctions économiques. Les plans du 17^e siècle nous apprennent ainsi l'existence d'un verger et nous permettent de connaître l'emplacement d'un moulin – alimenté par un petit bief de la Rance – ainsi que d'un colombier.

Le petit pavillon de plaisance situé au bord de la Rance ¹⁰ date de la toute fin du 18^e siècle. Il est construit par Joseph Bullourde – acquéreur du prieuré en 1792 – dans le but de profiter au mieux de ses jardins. Reconnaisable à leur toiture de forme très caractéristique, ces petites folies sont nombreuses sur les bords de Rance et portent le nom de « vide-bouteille », probablement en référence aux activités joyeuses qui s'y pratiquaient.

LES DÉPENDANCES

Au sud du prieuré, ordonnancées autour de deux cours, se trouvaient les dépendances. Si plusieurs ont disparu – comme le pressoir ¹¹ – d'autres sont encore présentes mais, vendues au 19^e siècle, elles abritent aujourd'hui des maisons d'habitation. C'est ainsi le cas de la boulangerie ¹², du logement des valets ¹³ des écuries ¹⁴ ou encore du logement du meunier ¹⁵.



« IL Y A TROIS PRIEURÉZ POUR LE PREMIER
EST LE PRIEURÉ CONVENTUEL DE LÉON,
ORDRE DE SAINT BENOIST, DÉPENDANT DE
L'ABBAYE DE NARMOUTIER, ORDRE DE SAINT
BENOIST, VAUT TANT AU PRIEUR QUI EST LE
SIEUR DE GENLIS QU'AUX MOYNES QUI NE
SON RÉFORMEZ, DOUZE MIL LIVRES »

JARNOUX Ph., POURCHASSE P., AUBERT G., 2016, *La Bretagne de Louis XIV, Mémoires de Colbert de Croissy (1665) et de Béchameil de Nointel (1698)*, PUR, p. 70.

À proximité :

Le Château de Léhon

Allée du Château

Le Château de Dinan

Rue du Château

02 96 39 45 20

chateau@dinan.fr

La Tour de l'Horloge

Rue de l'Horloge

02 96 87 02 26

Dinan, Ville d'art et d'histoire

appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire depuis 1986. Le service Conservation et Valorisation des patrimoines est en charge de plusieurs missions :

- La connaissance et la valorisation des patrimoines
- La protection, l'entretien et la restauration des patrimoines
- La promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- La sensibilisation de tous les publics aux patrimoines dans leur diversité
- La mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville d'art et d'histoire aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation des patrimoines auprès du grand public. Il garantit la compétence des équipes du service Patrimoines ainsi que la qualité des actions engagées.

Ce document a été réalisé par le service Conservation et Valorisation des Patrimoines de Dinan, Ville d'art et d'histoire.

Mairie déléguée de Léhon
Service Conservation et Valorisation des patrimoines
Place d'Abstatt - Léhon
22100 Dinan

02 96 87 40 40
patrimoine@dinan.fr

Retrouvez la programmation de Dinan, Ville d'art et d'histoire :

dinan.fr
chateaudedinan.fr

Textes

Simon Guinebaud

Conception graphique

Services Conservation et Valorisation des patrimoines et Communication, d'après la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire

